

Les Sables-d'Olonne

Voile mardi 30 octobre 2012

Ils se lancent dans le Vendée Globe... 2016



L'organisation avait invité, vendredi dernier, des skippers intéressés par la prochaine édition.

Plusieurs skippers se voient déjà sur la ligne lors de la prochaine édition. Dans les coulisses du village, ils se préparent.

Qui pense au Vendée 2016 ?

L'Italienne Cecilia Carreri en rêve. Installée près de Venise, elle se verrait bien déménager à Port-la-Forêt. « **J'adore ce pays**, sourit-elle. **Mon projet sera Français.** » Alpiniste et peintre, elle a une longue expérience de la voile avec une transat Jacques-Vabre en 2006. Elle ambitionne d'être la première italienne au Vendée Globe. Le Belge Christophe Bullens aura un pincement au cœur, le 10 novembre. Malgré deux partenaires, il n'a pas pu s'aligner. À 48 ans, il vise désormais 2016.

Combien sont-ils comme ça ? Sans parler des marins dans la course, l'organisation en cite une petite quinzaine. Chez les jeunes, Morgan Lagravière, Thomas Ruyant et Guillaume Le Brec font figure de prétendants. Circulent aussi les noms de Yannick Bestaven, Liz Wardley, Alex Pella, Norbert Sedlacek (participant 2008), Boris Hermann... Pour l'Anglais Steve White, qui était là en 2008, « **hormis la famille, rien n'est plus important que le Vendée Globe** ». Après quatre participations, Raphaël Dinelli ne compte pas « **lâcher le morceau** ». Reste à concrétiser.

Quatre ans à l'avance, quel budget envisager ?

Compliqué vu le contexte économique. Même les marins chevronnés en font les frais. Faber France, une PME de 45 salariés installée dans le Nord, suit Thomas Ruyant depuis six ans. De 50 000 € annuels, l'enveloppe actuelle reste incomparable à celle d'un Vendée Globe. Avec un chiffre d'affaires de 13 millions d'€, l'entreprise, pourtant, ne dirait pas non. Mais seule, impossible. « **Les grosses boîtes qui lâchent des millions, c'est quasiment fini** », pense Patrice Verley, le patron. Le modèle économique évolue, constate-t-il. « **Les skippers vont devoir s'autofinancer.** »

Christophe Bullens cherche aussi plusieurs partenaires. « **On troque le ciré pour la cravate et on ouvre une grande tirelire** », raconte le Belge, qui vise une enveloppe d'un million d'euros. Cecilia Carreri envisage le double : dans la moyenne de ce Vendée 2012. Elle a déjà démarché Fiat et Generali.

Avec quel bateau ?

Tout est lié aux sous. Bête de course ou seconde génération ? « **On peut se fixer des objectifs modestes, avec un bateau plus vieux** », pense Patrice Verley. Christophe Bullens navigue sur l'ancien Maisonneuve de Dejeanty. Il compte en acheter un plus récent, qui aurait deux participations au compteur.

Raphael Dinelli réfléchit aux énergies durables et, sur le ponton, il a « **commencé à discuter prix** ». Norbert Sedlacek parie sur une construction balsa et basalte. « **30 % moins cher** », selon son représentant Lionel Pariset. « **Il commence par un 4,90 mètres pour valider la technologie et tenter le record Les Sables-New York.** » Cecilia Carreri lorgne sur des modèles d'occasion mais modernes tels PRB ou Virback.

Pourquoi venir au Vendée 2012 ?

Tous ces skippers arpentent déjà le village. L'intérêt ? « **Mieux connaître pour bien défendre notre projet devant les candidats** », indique Christophe Bullens. « **Contrairement à d'autres courses, ici les sponsors sont mis en valeur** », constate Patrice Verley. La semaine dernière, certains sont venus de plusieurs pays pour une journée spéciale proposée par l'organisation. « **Une première.** »

D'autres seront là le jour J ou un peu avant. « **Des gens avec qui on est en contact depuis longtemps** », indique Noémie Bigot, de la direction de course. Mise en relation avec le milieu économique, site internet d'informations et de conseils...

Des outils sont développés pour les aider. « **On ne peut plus se contenter d'être organisateur** », martèle Bruno Retailleau. Le président du conseil général a bataillé ferme pour qu'ils soient vingt au départ de cette septième édition. « **On n'a pas de baguette magique. Mais il faut accompagner les skippers, être plus proches d'eux. Et ça commence dès maintenant.** » Car c'est aussi l'avenir du Vendée Globe qui est en jeu.

Matthieu MARIN.